

A la découverte du centre ancien de Cuges

Ancienne gendarmerie

Au n°16 de l'actuelle route nationale, se trouve la première gendarmerie du village. Il semble que l'installation de la première brigade de « gens d'armes » remonte à 1810. En effet, au début du 19^{ème} siècle, le brigandage s'étant tout particulièrement développé, faisant la triste renommée des bois de Cuges, Napoléon entreprend de lutter contre l'insécurité et multiplie le nombre de brigades.

Au rez-de-chaussée du bâtiment qui comportait plusieurs logements de fonction, subsistent encore les mangeoires en bois pour les chevaux (les « grùpis »). Par la suite, le poste des « gens d'armes » a été déplacé au n°76 de la rue Nationale, là où se trouve actuellement le centre médical des Cigales.

Chapelle Saint Sébastien

La date de la fondation de la chapelle de Saint-Sébastien n'est pas connue avec précision (les sources sont effet contradictoires, variant du 13^{ème} au 15^{ème} siècle). Il est vraisemblable, car c'était l'usage, qu'elle fût édifée à l'entrée du village pour protéger ses habitants de la peste.

Seule certitude, elle existait en 1601. La chapelle Saint Sébastien était située au croisement du « chemin marseillais » et du chemin de la Ciotat, en partie sur l'emplacement de l'actuelle route nationale.

En 1751, pour la première fois dans son histoire, le village va être traversé par le grand chemin qui relie Marseille et Toulon. Malheureusement pour la chapelle, elle se trouve sur le passage de la route. Les entrepreneurs vont donc la couper, et abattre la façade Sud, laissant ainsi derrière eux un bâtiment éventré...

Le conseil communal, sans doute faute de moyens, laissera les choses en l'état pendant de longues années, jusqu'en 1767, où il lui faudra se décider à remonter un mur: la chapelle « sert d'habitat à tous les vagabonds qui passent, et même qu'on y commet beaucoup d'actions infâmes sur les plaintes des habitants voisins ».

Au 19^{ème} siècle, modernisme oblige, on élargit la route. Cette fois-ci l'antique chapelle est totalement détruite. Il en reste encore la trace sur l'ancien cadastre napoléonien, à l'angle de la traverse des Aubins. Il n'en subsiste aujourd'hui que le nom d'un quartier et d'un arrêt de bus.



Hôtel d'Europe/Arcades

Initialement, l'Hôtel d'Europe était très vraisemblablement de « l'auberge du château ». Les petits seigneurs locaux avaient en effet l'obligation de recevoir leurs « supérieurs hiérarchiques », avec leur suite, lorsque ceux-ci étaient en déplacement. Les écuries de l'auberge se trouvaient en face, là où sont actuellement les Arcades.

Tracé de l'ancienne route (chemin Notre Dame)

Quand on venait de Marseille ou d'Aubagne, c'est par ici que l'on accédait au village, mais uniquement à partir de 1649, sous Louis XIV. Avant, on arrivait par la Pujeade. Aucune route ne traversait Cuges, les voies d'accès suivaient les collines avoisinantes, et Cuges était aussi à l'écart que Riboux l'est aujourd'hui. C'est sous Louis XV, à partir de 1751, que le grand chemin va passer au cœur du village, et ce n'est que sous Napoléon, donc au 19^{ème} siècle, que la route va s'approcher du tracé que nous empruntons aujourd'hui.

La fontaine de la Torre



Il n'y a eu longtemps qu'une seule fontaine dans le village. Les habitants des quartiers ouest n'ont cessé de s'en plaindre et d'en réclamer une seconde. Comme il fallait l'alimenter à partir de la première, située place de la Libération, le Conseil communal avait toujours refusé de satisfaire la demande, craignant une baisse de débit à la fontaine principale. Refusant aussi sans doute que le seigneur du village puisse en profiter. C'est en 1886 que l'on a construit la fontaine dite de la

Torre, peut-être à cause de la tour du château ou alors en raison de sa forme.

1^{ère} maison commune et four

Jusqu'au dix-septième siècle, date à laquelle la mairie a été déplacée place de la Libération, la place du 4 septembre était le centre ville, placé sous l'étroite surveillance des gens du château. En effet, il existait une communication entre cette place et la cour du château, dite « la Pousterle » (en français, la poterne) : la place du quatre septembre, qui autrefois était une rue, s'appelait rue du Four. Elle débouchait de l'autre côté, au niveau de l'actuel salon de coiffure.

C'est sur cette place que, dans le renforcement situé à l'ouest, se trouvaient les écuries du seigneur. C'est également sur cette place que se trouve la toute première maison commune, celle de la Confrérie du Saint-Esprit, première institution dont la vocation était de défendre les intérêts de la communauté villageoise face aux exigences seigneuriales. C'est là également que se trouvaient le four du seigneur et le four banal, c'est-à-dire celui qu'utilisaient les villageois, ainsi que le moulin à huile de la communauté. Il faut savoir que le seigneur avait droit à un pain sur 24.

Au 17^{ème} siècle, l'ancienne maison du Saint-Esprit fut transformée en hôpital, de manière épisodique toutefois. C'est pour cette raison que le tronçon de rue qui débouche sur la nationale s'appelait la « montée de l'hôpital ».

Quand à la date du 4 septembre, il s'agit bien entendu du 4 septembre 1870, qui marque la chute de Napoléon III et la proclamation de la III^{ème} République, dont Gambetta et Jules Ferry furent les ardents défenseurs. Il faut croire que, à Cuges, la municipalité de l'époque était particulièrement favorable aux idées défendues par ces derniers, puisque non seulement l'antique rue du four fut baptisée rue du 4 septembre, mais de plus, le nom de Gambetta fut donné à deux rues et à une traverse.

Michèle Amar,
Présidente de Cugistoria
<http://www.cugistoria.fr/>